

THE IMAGE OF THE COURTESAN IN THE NOVEL YVETTE BY GUY DE MAUPASSANT

Tök Mădălina Ioana

PhD Student, "Babeş-Bolyai" University of Cluj-Napoca

Abstract: Guy de Maupassant, French writer of the nineteenth century introduces us into the bourgeois society of the time, in a Paris where people meet to discuss the latest news, politics, habits and new conquests. Love meetings, passionate or hidden love exist in the world of marquise Obardi, a courtesan that organizes salons, always being surrounded by men from the high society. The novel discusses the perception of men towards courtesans who are always mysterious, passionate, lively inciting their interest and helping them forget about everyday problems. These women intrigue, love and do not impose limits, but are not able to exceed the limit of reaching the stage of wife. Thus, they fail to overcome their status but they even do not want it, as they are aware about the fact that the perception on them cannot be changed. When Yvette, daughter of marquise Obardi is courted by Jean Servigny, she is surprised to find out that he will not be able to marry her, but only to love her unconditionally. Questioning herself about her identity, about the status that she and her mother have, Yvette will try to find a way to enter the world of honest women, but her intention will fail due to the fact that neither status nor society will recognize her qualities, but will perceive her in terms of her social rank, as demimondaine. Even though there are dreams and desire to accomplish, the honesty crumbles and becomes an illusion in a world where the feelings that you have depend on your rank and on the society in which you live in.

Keywords : courtesan, prostitution, society, passion, marriage.

La prostitution, un phénomène très répandu dans la société du XIXe siècle était considérait un sujet marginal à l'époque, un sujet tabou qui existait mais qui restait caché aux yeux du public. Les femmes qui pratiquaient ce métier attiraient l'attention des hommes par la nouveauté et le mystère, mais aussi par le fantasme de vivre un amour interdit qui était hors les lois et les normes conventionnelles.

Sujet marginal dans la société, mais central dans la littérature, les écrivains du XIXe siècle se sont inspirés de la société du temps pour créer des œuvres littéraires autour du sujet de la prostitution. Guy de Maupassant (1850-1893), écrivain français, est un représentant du naturalisme et du réalisme français à la fois et considéré le meilleur auteur français de nouvelles. Pour ses œuvres, il a pris comme thèmes la vie quotidienne et la vie mondaine de Paris. À ce sujet, il faut mentionner le phénomène de la prostitution, bien évident dans son écriture, surtout dans les nouvelles.¹ Disciple de Gustave Flaubert, son style est simple, les phrases utilisées ne sont pas longues ou compliquées, l'écrivain ayant le talent de mettre en place les idées principales de chaque aspect traité.² Il réussit à transposer la vie sociale française tout en portant un regard objectif sur les contextes et les personnages présentés. Sans juger ou analyser le

¹Juin, Hubert, « Préface », dans Guy de Maupassant, *Mademoiselle Fifi*, Paris, Gallimard, éd. 1977, pp. 7-20.

²Lemoine, Fernand, *Maupassant*, Paris, Editions universitaires, 1957, pp. 106-107.

comportement de ses protagonistes, par les situations décrites, l'écrivain donne une perspective réaliste sur l'image et les situations de l'époque.

Dans les récits de Maupassant, la femme incarne le désir³ et l'écrivain présente tant des filles de joie inscrites dans les maisons de tolérance que des courtisanes qui organisent des salons et qui sont à la recherche des partenaires riches qui pourront les soutenir et leur assurer les ressources financières grâce à leur charme. Les courtisanes, par opposition aux filles en carte ou clandestines, sont plus libres, plus prétentieuses à l'égard des amants et à la vie qu'elles cherchent. Entretenues par des hommes riches, chacune essayent d'être élégante et à la mode tout en profitant de la joie et de l'atmosphère qu'elle connaît au bras de son amant.⁴

En utilisant l'amour vénal comme sujet principal, Maupassant rédige la nouvelle *Yvette* paru en 1884 et révèle la prostitution à l'époque, un vice du XIXe siècle. Il s'agit d'un siècle où les bourgeois parisiens se rencontrent pour discuter les nouveautés, la politique et les conquêtes. En ayant l'habitude de chercher le plaisir en dehors du sein conjugal, ils cherchent un refuge et le trouvent à côté des femmes qui cherchent aussi un compagnon pour les entretenir. Les rencontres et les passions cachées sont présentes chez la marquise Obardi, une courtisane qui a l'habitude de tenir salons, en étant toujours entourée par les hommes de la haute société. La nouvelle traite la perception des hommes sur les courtisanes toujours mystérieuses, passionnées et qui connaissent les moyens pour aider les hommes à oublier leurs problèmes quotidiens. Ces femmes intriguent, aiment et n'imposent pas des limites, mais n'arrivent pas à passer du statut de maîtresse à celui d'épouse. Ainsi, elles ne réussissent pas à se marier, mais ne le veulent pas non plus, tout en étant conscientes que la perception que les hommes et la société se font d'elles ne peut pas être changée : « ...même au sommet, une courtisane restera toujours une prostituée. Elle ne pourra jamais obtenir la reconnaissance et l'estime de la bonne société, ni le salut. C'est ainsi un moyen de dresser une barrière infranchissable pour ces femmes, et une différence définitive entre le monde et le demi-monde. »⁵ Dans sa nouvelle, Maupassant présente l'image de la courtisane tant par la perception de la société sur elle que par son caractère, les actions et les sentiments que la femme éprouve tout au long de la narration et dans différents contextes. Nous pouvons dessiner l'image de la courtisane par l'intermédiaire de la marquise Obardi, un personnage secondaire, mais aussi par sa fille, Yvette, une jeune fille de dix-huit ans qui est le personnage principal. Bien qu'elle ne soit pas encore initiée dans l'exercice de ce métier et n'ait pas encore acquis le statut de courtisane, la fille a été élevée par une courtisane qui lui a offert une éducation typique. Fréquentée par les bourgeois qui ont le désir de la conquérir, la fille commence à se poser des questions par rapport à son identité, à son rôle et à son avenir. Bien que sa mère soit courtisane, elle refuse ce statut en désirant être une femme honnête, fait qui prouve l'idée que la prostitution n'est pas héréditaire, mais un métier à choix. Toutefois, bien que chaque femme qui exerce ce métier ait la possibilité de faire un choix pour établir son chemin, les contextes qui apparaissent parfois dans la vie, la situation matérielle ou la société n'offrent pas d'autre solution que continuer la même pratique.

L'incipit de la nouvelle présente Léon Saval et Jean de Servigny, deux amis, des hommes riches qui sont en train de visiter le salon de la marquise Obardi. Dès le début, l'image

³ Grojnowski, Daniel, « Préface », dans Guy de Maupassant, *Les prostituées. Onze nouvelles*, Paris, Gallimard, 2015, p. 8.

⁴ Adler, Laure, *La vie quotidienne dans les maisons closes 1830-1930*, Paris, Hachette, 1990, pp. 24-30.

⁵ Authier, Catherine, *Femmes d'exception, femmes d'influence. Une histoire des courtisanes au XIXe siècle*, Paris, Armand Colin, 2015, disponible sur : [http://liseuse-hachette.fr/file/11166?fullscreen=1&editeur=Armand%20Colin#epubcfi\(/6/14\[p1chap1\]!4/2\[chap-001\]/4/6\[niv1-006\]/70/4\[indx-222\]/1:258\)](http://liseuse-hachette.fr/file/11166?fullscreen=1&editeur=Armand%20Colin#epubcfi(/6/14[p1chap1]!4/2[chap-001]/4/6[niv1-006]/70/4[indx-222]/1:258))

de la courtisane est révélée par les deux hommes qui se posent des questions par rapport aux origines de la marquise :

« Saval, alors, un peu perplexe demanda : « Qu'est-ce donc au juste cette personne ? » Et son ami répondit : « Une parvenue, une rastaquouère, une drôlesse charmante, sortie on ne sait d'où, apparue un jour, on ne sait comment, dans le monde des aventuriers [...] Que nous importe d'ailleurs. On dit que son vrai nom, son nom de fille, car elle est restée fille à tous les titres, sauf au titre innocence, est Octavie Bardin, d'où Obardi [...] c'est d'ailleurs une aimable femme, dont tu seras l'amant. »⁶

Ainsi, c'est la question du nom est de la provenance des filles de joie qui se pose. La majorité des filles, provenant d'une famille pauvre essayent de changer leur destin, leur chemin, leur nom. Octavie Bardin, un nom commun est remplacé par le titre de marquise et par le nom Obardi, un nom plus sophistiqué, plus noble. Tout de même, les hommes ne sont pas dérangés par ce changement qui prouve la superficialité et la tendance vers la noblesse, ni de la provenance inconnue de la femme parce que pour eux, les choses les plus importantes sont le divertissement, l'amusement et le plaisir trouvés chez une courtisane.

Par un regard ironique, Maupassant souligne le fait que les hommes du XIXe siècle ne s'intéressaient pas trop à la vie privée ou à la provenance de leurs maîtresses, dans le cas d'une épouse qui devait faire partie d'une bonne famille, être jeune, et avoir des sentiments nobles et innocents. En opposition avec l'épouse, qui devait se charger de la maison et des enfants, la courtisane était l'exemple de femme fatale : « La marquise Obardi est le type de ces drôlesse élégantes. Mûre et toujours belle, charmeuse et féline, on la sent vicieuse jusque dans les moelles. On s'amuse beaucoup chez elle, on y joue, on y danse, on y soupe [...] on y fait enfin tout ce qui constitue les plaisirs de la vie mondaine. »⁷ Pour les bourgeois, la courtisane représentait l'inédit, la nouveauté, l'attraction physique et en même temps, un refuge auquel ils appelaient tant qu'ils pouvaient l'entretenir et la divertir. En ce qui concerne Yvette, elle était la préférée des hommes, surtout par rapport à l'âge, l'attraction pour une jeune fille étant une habitude du siècle : « Quant à moi, j'attends. Il est certain, d'un côté que je n'ai jamais eu pour aucune femme le béguin que j'ai pour celle-là. Il est encore certain que je ne l'épouserai pas. »⁸ Bien que le sentiment soit unique, c'est la passion qui prime, le sentiment de gaieté et de plaisir autour de la maîtresse. Certainement, l'hypocrisie était le défaut des hommes du siècle qui préféraient le statut, même si les sentiments pour leurs maîtresses étaient beaucoup plus forts que pour leurs épouses. La haute société, le mode de vie, la perception des autres les empêchaient à épouser une fille de joie : « Deux types de femmes coexistent en toute hypocrisie : celles qu'on séduit, ou plutôt qui se laissent séduire, et les autres, que l'on épouse. A ces dernières seules incombe l'obligation de rester vierge, de corps si ce n'est de cœur. Sensualité et honnêteté sont ainsi inévitablement séparées. »⁹ Lorsqu'il s'agit d'épouser Yvette, son prétendant affirme :

« Le cas est simple. Elle ne se mariera pas, assurément. Qui donc épouserait la fille de la marquise Obardi, d'Octavie Bardin ? Personne, pour mille raisons. Ou trouverait-on un mari ? Dans le monde ? Jamais. La maison de la mère est une maison publique dont la fille attire la clientèle/ On n'épouse pas dans ces conditions-là. Dans la bourgeoisie ? Encore moins [...] elle

⁶Maupassant, Guy de, *Yvette*, Paris, Librairie Ollendorff, 1902, p. 7.

⁷*Ibid.*, p. 11.

⁸*Ibid.*, p. 16.

⁹Gleyses, Chantal, *La femme coupable. Petite histoire de l'épouse adultère au XIXe siècle*, France, Imago, 1994, p. 102.

ne donnerait définitivement Yvette qu'à un homme de grande position, qu'elle ne découvrira pas. Dans le peuple, alors ? Encore moins. Donc, pas d'issue. Cette demoiselle-là n'est ni du monde, ni de la bourgeoisie, ni du peuple, elle ne peut entrer par une union dans aucune de ces classes de la société. Elle appartient par sa mère, par sa naissance, par son éducation, par son hérédité, par ses manières, par ses habitudes, à la prostitution dorée [...] elle n'a donc qu'une profession possible : l'amour. »¹⁰

Il est certain que la prostitution est une catégorie marginale dans la société et que la fille qui exerce ce métier ne peut pas être encadrée dans aucune classe sociale. Dans le cas d'Yvette, son destin est décidé par sa mère, mais l'éducation, le style, les vêtements, semblent à ceux des femmes honnêtes, ce qui prouve le désir de les imiter. La fille ne pourra jamais changer de classe sociale et finalement elle deviendra une courtisane comme sa mère. Victime de son propre identité et de ses origines, elle sera aussi une victime de la société qui ne pourra pas lui reconnaître les qualités en dehors de son statut. Pour les hommes, c'est l'image physique qui compte le plus et moins les qualités morales. A ce sujet, dans la nouvelle, la maîtresse de maison est toujours gaie, souriante, émane un optimisme et un appel au plaisir. Élégante et belle, les cheveux noirs et les lèvres rouges créent le stéréotypie de la femme fatale et l'image de la femme passionnante et séduisante : « La maîtresse de maison [...] une grâce dans la démarche et un sourire sur les lèvres [...] son front étroit, très bas, était couvert d'une masse de cheveux noir luisant [...] elle était grande, un peu trop forte, un peu trop grasse, un peu mûre mais très belle [...] des yeux énormes, noirs aussi [...] ces belles lèvres un peu trop rouges. »¹¹ Les qualités physiques continuent par la description de la marquise Obardi : « La marquise paraissait heureuse, très heureuse. Tout en noir, noblement drapée dans une robe sévère qui dessinait ses lignes pleines et fortes, un peu de rouge au corsage [...] une rose rouge dans ses cheveux sombres [...] elle portait dans toute sa personne [...] quelque chose d'ardent. »¹² La fille, Yvette, « Elle était vêtue d'une toilette complète de flanelle blanche [...] son corsage large, à grands plis, indiquait, sans la montrer, sans la serrer, sa poitrine libre, ferme et déjà mûre. Et son cou fin sortait d'une mousse de grosses dentelles, se penchant par mouvements adoucis, plus blond que sa robe, un bijou de chair, qui portait le lourd paquet de ses cheveux d'or. »¹³

Par l'intermédiaire d'Yvette, la description désigne l'imaginaire de la fille pure, innocente qui pourrait faire référence aussi à la déesse Venus, la déesse la plus désirée de tous les dieux, tout comme dans le cas d'Yvette. Toutefois, le corsage, sa poitrine et les ondulations de son corps cachent les beautés d'une courtisane. Par le personnage d'Yvette, Maupassant envisage la naïveté, la pureté, l'innocence de la femme qui n'est pas encore initiée à l'amour. La jeune femme a ses propres rêves et désires. En train de se former, de construire son identité, la protagoniste aimerait se marier et avoir sa propre famille, mais elle ne soupçonne pas le fait que ses aspirations sont uniquement des illusions qui ne peuvent pas se concrétiser. Ainsi, ses actions et son comportement reflètent ses ambitions, mais Servigny n'arrive pas à les comprendre et imagine que ses manières d'agir ne sont pas conformes à son statut de future courtisane: « Vous jouez à la petite fille naïve, et ce rôle ne vous va point, croyez-moi. Vous savez bien qu'il ne peut pas s'agir de mariage entre nous ...mais d'amour »¹⁴ Cette phrase représente la prise de conscience d'Yvette qui commence à se poser des questions par rapport à son identité, à son rôle

¹⁰Maupassant, Guy de, *Yvette*, *op. cit.*, pp. 16-17.

¹¹*Ibid.*, pp. 22-23.

¹²*Ibid.*, p. 47.

¹³*Ibid.*, pp. 46-47.

¹⁴*Ibid.*, pp. 88-89.

et à son avenir. D'autre part, sa mère, une femme mûre, qui a déjà acquis de l'expérience, a appris les limites de la vie et de la condition de courtisane, mais toutefois, vue qu'elle agissait toujours par instinct et profitait de chaque instant, elle avait négligeait l'avenir de sa fille, déjà grande et prête à devenir une courtisane comme elle. Indifférente par rapport à cet aspect, la mère incarne la figure de la prostituée non-équilibrée¹⁵ qui agit par instinct et préfère agir d'une manière spontanée. « Ces passions la saisissaient brusquement, la pénétraient tout entière, l'affolaient, l'énervaient ou l'accablaient, selon qu'elles avaient un caractère exalté, violent, dramatique ou sentimental »¹⁶. Lorsque Yvette confesse à sa mère le fait que son prétendant ne souhaite pas la prendre en mariage, la marquise éprouve tout un mélange des sentiments : étonnement à l'égard de sa fille qui ne connaissait pas encore les intentions des hommes : « Je te croyais assez grande et assez instruite de la vie pour ne pas te faire ces idées-là. »¹⁷ irritation et indifférence : « Tiens, laisse moi tranquille et va te coucher »¹⁸ intuition : « Elle sentait bien, avec son flair de courtisane, que sa fille ne pourrait pas épouser un homme riche et du vrai monde... »¹⁹ Dramatique et scandalisée par cette situation, la courtisane a quand même un esprit protective pour sa fille, l'aime et essaye de penser à son avenir, même si elle n'anticipe pas cet épisode parce que les réflexions, les plans et les calculs n'étaient pas des caractéristiques spécifiques à une courtisane: « Et voilà que sa fille, tout d'un coup, sans préparation, lui posait une de ces questions auxquelles on ne pouvait pas répondre, la forçait à prendre une attitude dans une affaire si difficile, si délicate, si dangereuse à tous égards et si troublante pour sa conscience, pour la conscience qu'on doit montrer quand il s'agit de son enfant et de ces choses. »²⁰ Le seul souci de la marquise était son actuel amant, Jean Saval pour qui elle sentait une passion énorme parce que « Elle était une de ces femmes créées pour aimer et pour être aimées. Partie de très bas, arrivée par l'amour dont elle avait fait une profession presque sans le savoir, agissant par instinct, par adresse innée, elle acceptait l'argent comme le baisers, naturellement sans distinguer [...] Saval l'avait captivée, capturée corps et âme. »²¹ L'image que l'auteur met en place est celle de la prostituée pauvre qui n'a pas toujours vécu dans le luxe et qui a commencé son métier à cause d'un manque : d'amour ou d'argent. Toutefois, ce type de femme agit selon ses propres intuitions. Capricieuse, facile, libertine, elle est quand-même indépendante et a une confiance en soi qui se reflète dans ses actions et dans les relation avec les hommes. La confiance et la conscience de ses charmes et de son pouvoir de séduction attirent les hommes les plus riches et les rendent fous parce que la courtisane sait comment utiliser la passion pour profiter de la vie et pour obtenir tout ce qu'elle désire. Orgueilleuse et confiante en soi, lorsque Yvette surprend les ombres de sa mère et de son amant par la fenêtre de la chambre, la marquise reste ferme et assume ses actions et son statut : « Eh bien, oui, je suis une courtisane. »²² Bien que la fille lui reproche son statut honteux en lui exigeant de changer son mode de vie et d'entrer dans le monde des femmes honnêtes, la mère lui explique : « Si je n'étais pas courtisane, moi, tu, serais aujourd'hui une cuisinière, toi, comme j'étais autrefois [...] il faut savoir se tirer d'affaires si on ne veut pas crever dans la peau d'une meurt-de-faim ; et il n'y a pas de moyens pour nous... nous n'avons rien que notre corps, rien que notre corps. »²³ Cette partie montre le fait qu'une femme

¹⁵Corbin, Alain, *Les filles de noce, misère sexuelle et prostitution (19e siècle)*, Paris, Flammarion, 1982, p. 39.

¹⁶Maupassant, Guy de, *Yvette*, op. cit., p. 91.

¹⁷*Ibid.*, pp. 94-95.

¹⁸*Ibid.*, p. 95.

¹⁹*Ibid.*, p. 97.

²⁰*Ibid.*, p. 97.

²¹*Ibid.*, pp. 92-93.

²²*Ibid.*, p. 127.

²³*Ibid.*, pp. 127-128.

pauvre, entrée dans le monde de la prostitution ne pourra jamais devenir une femme honnête. Elle ne pourra jamais se marier, entrer dans le monde de la bourgeoisie et changer la perception des gens sur elle, c'est la raison pour laquelle son corps sera la seule solution qui l'aidera à avoir le même mode de vie que les femmes honnêtes, mais un statut différent. « Avides et éternellement insatisfaites, les prostituées comme les courtisanes ne pourraient se contenter de la vie ordinaire des petites ouvrières et seraient dans la quête perpétuelle d'un homme toujours plus riche, capable d'assouvir leurs besoins insatiables. »²⁴

En guise de conclusion, dans la nouvelle *Yvette*, Maupassant révèle l'image de la courtisane par la perception de la société et des bourgeois, mais aussi par les origines, les actions, les traits physiques et la personnalité de la courtisane. En quête d'identité, provenant de la même classe que sa mère, Yvette aura un choix à *faire* lorsqu'elle trouvera que la marquise est une courtisane : devenir courtisane comme sa mère ou trouver un autre chemin. Bien qu'elle essaye de changer l'attitude de sa mère en lui présentant les désavantages de ce statut, la marquise lui montrera ce que signifie ce monde dont elle faisait partie. Sans avoir aucune autre issue, Yvette essaiera de se suicider, le meurtre étant le seul moyen qui pouvait la sauver. Finalement, ni le statut ni la société ne reconnaîtra les qualités d'Yvette, mais la percevra en termes de rang social, en tant que demi-mondaine. Bien qu'il y ait des rêves et le désir d'évoluer, l'honnêteté s'effondra et deviendra une illusion dans un monde où les sentiments dépendent de la classe, du rang et de la perception sociale.

BIBLIOGRAPHY

- ADLER, Laure, *La vie quotidienne dans les maisons closes 1830-1930*, Paris, Hachette, 1990.
- AUTHIER, Catherine, *Femmes d'exception, femmes d'influence. Une histoire des courtisanes au XIXe siècle*, Paris, Armand Colin, 2015.
- CORBIN, Alain, *Les filles de noce, misère sexuelle et prostitution (19e siècle)*, Paris, Flammarion, 1982.
- GLEYSSES, Chantal, *La femme coupable. Petite histoire de l'épouse adultère au XIXe siècle*, France, Imago, 1994.
- GROJNOWKI, Daniel, « Préface », dans Guy de Maupassant, *Les prostituées. Onze nouvelles*, Paris, Gallimard, 2015.
- JUIN, HUBERT, « Préface », dans Guy de Maupassant, *Mademoiselle Fifi*, Paris, Gallimard, éd. 1977.
- LEMOINE, Fernand, *Maupassant*, Paris, Editions universitaires, 1957.
- MAUPASSANT, Guy de, *Yvette*, Paris, Librairie Ollendorff, 1902.

²⁴ Authier, Catherine, *Femmes d'exception, femmes d'influences. Une histoire des courtisanes au XIXe siècle*, op. cit., disponible sur : [http://liseuse-hachette.fr/file/11166?fullscreen=1&editeur=Armand%20Colin#pubcfi\(/6/2\[html-cover-page\]!4/1:0\)](http://liseuse-hachette.fr/file/11166?fullscreen=1&editeur=Armand%20Colin#pubcfi(/6/2[html-cover-page]!4/1:0)